



Si c'est du LAIT NESTLÉ il doit être BON

Ce lait de qualité insurpassable est en vente dans tous les pays du monde

Des montagnes glacées du Groenland aux grèves de corail des Indes.

Exigez le **NESTLÉ'S**



Confort à toute température

Sureté dans les Circonstances Imprevues

Le confort solide est le résultat inévitable de la perfection mécanique McLaughlin-Buick — le confort d'un char parfaitement balancé — le confort d'un capotage convenable — de cuir véritable, naturellement. La protection contre le vent, la pluie et le froid par les rideaux solidement fixés par des attaches d'un nouveau modèle, empêchant tout courant d'air, donnant ainsi le confort d'un char fermé. La protection complète contre toute circonstance imprévue — celle fournie par des freins éprouvés McLaughlin-Buick sur les Quatre Roues, qui réduisent la distance d'arrêt de moitié et qui empêchent le dérapage. Telle est la protection qu'offre le nouveau char de tourisme Master-Six.

Informez-vous auprès de nous du plan de paiements différés G.M.A.C.

CRAIGHTON & RIDLEY, Distributeurs, WOODSTOCK, N. B.
Agents pour le Comté de Madawaska:
J.-W. HALL, Edmundston,
D.-J. Long, Clair,
A.-B. Violette, St. Léonard.

MCLAUGHLIN - BUICK

Plumes-Reservoirs Duofold PARKER

ABSOLUMENT GARANTIES

Les plumes réservoirs PARKER sont garanties pour durer 25 ans, tant pour l'usure de la pointe que pour le fonctionnement mécanique.

Venez voir ces merveilleuses plumes dès AUJOURD'HUI

Plumes Duofold, noires ou rouges, pour dames: \$5.00
Plumes Duofold, gros modèle, pour messieurs: \$7.00

STEVENS BROS

LES PHARMACIENS DE CONFIANCE

EDMUNDSTON, N. B.

Notre devise: Les meilleures drogues
Votre désir: Les bas prix.

AU TEMPS OU UNE NOCE NE RESSEMBLAIT PAS A UN ENTERREMENT

La "Petite Demande"

Lorsque les mois réglementaires des assiduités étaient complétés l'amoureux, après s'être assuré au préalable des intentions de la belle faisant la petite demande, c'est-à-dire demandait l'assentiment de la mère. Celle-ci répondait invariablement: Demandez ça à son père.

C'était là l'épreuve finale, que la demande au père, ou autrement dit la grande demande. Un beau jeudi soir, le pauvre diable s'amenait avec son père et l'un ou l'autre suivant qu'il avait la langue mieux pendue, présentait la supplique.

Le pas difficile franchi, les deux beaux-pères allaient mettre les bans à l'église et en gens peu friands de dépenses extraordinaires, laissaient publier régulièrement les trois sommations du haut-de la chaire.

Le Contrat

On rédigeait ensuite le contrat de mariage. Ces braves terriens étaient Normands de race et de caractère. Ils possédaient une confiance absolue dans le papier fimbrié et n'avaient de repos que le tabellion ne fut venu. Chaque partie y couchait les divers articles apportés et si elle oubliait quoi que ce soit, le compère intervenait invariablement pour l'en faire souvenir. C'est ainsi qu'en relisant les vieux contrats, on y lit que l'épouse apportait tant de cuillers, fourchettes, couteaux, draps de flanelle de chaudrons et autres items d'aussi grande importance.

Les papiers finis, le notaire était invité à embrasser la future privilégiée dont l'honnête tabellion usait rigoureusement et dont il ne se départait que dans les cas de remariage sénile.

Le mariage avait lieu généralement à l'automne ou à l'hiver lorsque les travaux des champs étaient terminés.

D'un grand matin, après que le mari s'était lustré et astiqué, il allait demander la bénédiction de ses parents, puis tout le monde montait en calèche ou en train, suivant la saison et les conditions, et se rendait chez la mariée. Celle-ci était en habits de ménage, tout comme si rien d'anormal dût se passer. A l'arrivée du promis, elle s'enfreluchait sans tarder. L'opération était d'ailleurs fort courte, car elle avait bien entendu pris soin de se pomponner, friser, cirer, chausser.

Le cortège nuptial se formait alors. Dans la première voiture, la mariée prenait place avec son père, suivie par les garçons et filles d'honneur. Venaient ensuite les invités et voisins qui formaient un cortège de plus de quarante voitures ordinairement, car tous les gens qui possédaient une voiture et un cheval propres tenaient à honneur de s'y trouver. Quant au mari il suivait le cortège en compagnie de son père.

La cérémonie terminée et les formalités d'enregistrement accomplies le cortège se reformait, cette fois d'un autre façon. Les nouveaux époux montaient dans la première voiture suivis des garçons et filles d'honneur et du cortège que fermaient les voitures des parents.

Le père de la mariée avait les premiers honneurs de l'hospitalité à remplir et offrait le dîner, après avoir offert un apéritif à l'arrivée. Vers midi, tout le monde se mettait à table et on servait toute la table avant qu'aucun ne se fut risqué à avaler une bouchée crainte de passer pour gourmand. Le garçon d'honneur devait débiter un compliment qui à peu près ceci: "Monseigneur et Madame, les mariés, sans vous dérangés ainsi que la compagnie, j'aurais un petit moment de si-

lence à vous demander pour vous dire que j'estimerai avoir l'avantage de monsieur et madame ici présents. Je leur dois d'être appelé à en remercier, et maintenant, messieurs et mesdames, si monsieur et madame les mariés doivent quelques choses à la compagnie, j'aimerais qu'on m'en donne avis, car je serais prêt à vous satisfaire."

Ce boniment qui n'avait rien de fort littéraire était considéré cependant comme une pierre d'achoppement pour plusieurs. Aussi, était-il coutume qu'au cas où il venait à bredouiller, on mit aux enchères le soulier de la mariée qui se préparait toujours à cette éventualité. Le malheureux bafouilleur n'avait que la ressource de placer un billet de banque et ainsi de le racheter. On faisait ensuite les mariés de plusieurs santés. Les hommes ingurgitaient du rhum de Jamaïque, du whiskey blanc, etc., tandis que les dames, plus réservées dégustaient de la papparmane qui était alors un bonbon recherché. Puis on s'attaquait au menu. Les victuailles empilées dans des agapes nuptiales font frémir. Le menu comptait, ragout de boulettes, d'échénis ou de pattes de cochon; rôti de porc frais dans le soc le paleron ou la côtelette, tourtières, pâtés de volailles, des beignets, des galettes, des tartes au raisins, aux confitures, à la farouche. Tout le monde se faisait un point d'honneur de manger de tout au risque d'attrapper de nouveaux maux indigestions. Heureusement, il était de mode de ne pas vider complètement les assiettes, surtout les desserts en sorte qu'il était toujours possibles d'éviter les gastrites aiguës.

La dernière bouchée avalée, la mariée devait y aller de sa chanson ainsi que le marié. Tous les assistants y passaient à tour de rôle. Les chansons de mariage n'avaient au reste rien de déplacé. Au contraire on y faisait des remontrances aux mariés, parfois fort pessimistes où il était question de la mort, des accidents les plus variés qui peuvent survenir et finalement du danger de la damnation éternelle.

Ces incantations rigoristes finies, les assistants quittaient la table et se livraient à la danse. On sautait, se composaient toutes de danses dites carrées où tout le monde prenait part, tout en dédoublant de temps à autres pour fins rafraichissements, quelques verres de liqueurs fortes.

Vers cinq heures la table se regarnissait, pendant que les invités arrivaient. Les mêmes cérémonies se répétaient. On dansait jusqu'au matin et seuls les personnes âgées avaient le privilège d'aller prendre un repos douteux au milieu du tintamarre d'enfer que faisaient ceux qui restaient au poste.

Le lendemain la fête se transportait chez le père du marié. On y répétait naturellement les mêmes exploits gastronomiques et chorégraphiques. Le surlende-

main on retournait chez les parents de la mariée. D'ordinaire, tout se terminait là.

Alexis GAGNON.

"Le Devoir."

VOITURES

PETITES VOITURES LEGERES Avec Bandages de fer et en CAOUTCHOUC

DENIS M. MARTIN
EDMUNDSTON, N. B.

AU FOYER

CHEZ L'ONCLE PAUL

"Nous veillerons chez l'oncle Paul ce soir." Voilà le choix des cousins et cousines. Et aussitôt que le ciel se fait noir Tous arrivent des contrées voisines. On nous attend car toute la maison Est éclairée; et la cousine aimée Aux invités, dispose du salon. Qui s'égaye aux éclats de la ramée. On jase, on rit, l'orgue donne ses sons Melodieux, allegretto, ou tendre. A qui mieux mieux l'on chante des chansons Point banales.— Il nous faut les entendre— Et si parfois le tirage se fait Un peu risquée, aussitôt les sourires. Ou les bons mots pardonnent ce forfait; Et on entend que gaieté et franc rires. Suggère t'on quelques recitations, Declamations, qui savent toujours plaire, Sans proférer les moindres hésitations. Les cousines daignent nous satisfaire. Or! c'est très tard que nous nous séparons. Et pour sceller la douceur de ces heures. Nous promettons qu'encore nous reviendrons Chez l'Oncle Paul, pour ces joies— "les meilleures".

"Clairette"

THEATRE CASINO



M. H. Rollin
De la Troupe Rollin-Nohcro
Les 2, 3 et 4 JUILLET

AU LEVER DE L'AURORÉ

Qui fait bon d'admirer les merveilles sans cesse renaissantes, semées par la main du Créateur sur notre terrestre sphère. Ainsi, un matin, en me levant, j'allai à la fenêtre pour jouir de cette nature magnifique du premier jour de juin!— Quel rivant spectacle!— Qu'ai-je vu? D'abord, une faible lueur blanchit l'horizon: c'est un reflet doux et pur agréable à la vue, comme l'est pour le coeur la douce image d'un souvenir aimé: il s'agrandit, s'élève, se répand bientôt dans tout le firmament et dissipe ainsi les derniers ténèbres de la nuit.

Cette faiblesse lueur, c'est l'aurore! Pas un nuage au firmament à cette heure poétique et douce du réveil des êtres et des choses. Le soleil après avoir fait place à la "Reine" des nuits pendant plusieurs heures apparut peu à peu dans le firmament d'azur. La brise printanière nous apportait avec le parfum des fleurs les mille bruits du matin.

Perché sur la branche flexible le rossignol saluant l'aurore faisant monter vers la voûte éthérée, les notes cadencées de son harmonieuse lyre. Sa voix pure et suave semblait offrir à l'Eternelle un hymne de gratitude et de louanges.

L'eau du ruisseau, en reflétant l'azur du Ciel, faisait entendre avec charme son tendre murmure. Les feuilles étincelaient sous la bienfaisante rosée du Ciel, les fleurs ouvraient leurs calices embaumés, exhalant leurs plus doux parfums... Après avoir admiré toutes ces beautés ravissantes je me suis mis à genoux pour remercier l'Auteur de ces dons. Oh! Soleil!... Reste lumineux, poursuis ta course majestueuse, verse sur toutes les choses créées la char-

main on retournait chez les parents de la mariée. D'ordinaire, tout se terminait là.

Alexis GAGNON.

"Le Devoir."

leur et la vie: N'est-tu pas l'emblème de l'espérance? un rayon de soleil sèche quelquefois les larmes et endort la douleur.

Et toi, petit oiseau, chante assidu de nos bosquets, célèbre, réjouis par tes chants joyeux la saison printanière; chante, petit être ailé, chante fais entendre tes accents au Ciel, à la terre, aux fleurs, à l'espace à toutes la nature.

Oh! Seigneur, merci!... Mille fois merci pour tous ces dons que vous avez légués à notre pauvre terre. Ils nous adoucissent l'exil et tempèrent l'amertume de nos souffrances et de nos douleurs.

L. Ringuette.

Effet Merveilleux du Signe de la Croix

C'était en 1850. Le R.P. Jandel, célèbre prédicateur de l'ordre de St Dominique, prêchait à Lyon dans la cathédrale Saint Jean.

Un jour, pressé par un mouvement intérieur, il parla avec éloquence de l'efficacité du signe de la croix, qui est le signe du chrétien.

Au sortir de la basilique, il est accosté par un homme qui lui pose cette question:

— Monsieur, croyez-vous ce que vous venez d'enseigner?

— Si je n'y croyais pas, répond le dominicain, je ne l'enseignerais pas. Je n'enseigne que ce que je crois. La vertu du signe de la croix est reconnue par l'Eglise; et la tiens donc pour certaine.

— Vraiment!... Vous croyez, reprend son interlocuteur. Eh bien, moi, poursuit-il je suis franc-maçon et je ne crois pas; mais comme je suis profondément surpris d'une telle doctrine, je vous propose de mettre à l'épreuve le signe de croix... Tous les soirs nous nous réunissons rue... le démon vient lui-même présider la séance. Venez ce soir avec moi. Nous nous tiendrons à la porte de la salle. Au moment où le démon arrivera vous ferez le signe de la croix sur l'assemblée, et je verrai bien si ce que vous avez dit est vrai.

— Je crois à la puissance du signe de la croix, réplique le religieux, mais je ne puis, sans y avoir mûrement pensé, mettre à l'épreuve ma foi. Donnez-moi trois jours pour réfléchir.

— Quand vous voudrez, je suis à vos ordres, reprend le franc-maçon. Puis il donne son adresse au R.P. Jandel.

Celui-ci se rend aussitôt à l'archevêché. Il demande à Mgr de l'abbé s'il doit accepter ce défi de l'enfer contre la croix du divin Sauveur. Avant de décider, Son Eminence veut savoir l'opinion des théologiens de son secrétariat... On se réunit et l'on discute le pour et le contre de la question. Enfin, tous finissent par être d'avis que la proposition du franc-maçon lyonnais doit être acceptée.

— Allez, mon fils, dit le pieux cardinal, en bénissant le R. P. Jandel: que Dieu soit avec vous.

Quarante-huit heures restaient encore au religieux avant de donner sa réponse. Il les passe à prier, à se mortifier, à recommander le succès de sa démarche aux prières de ses amis.

Le soir du troisième jour désigné il s'habille en laïque et cache sur sa poitrine un grand crucifix, puis il va trouver son franc-maçon qui alors l'attendait. De là ils partent ensemble et arrivent bientôt à la loge maçonnique. La salle est meublée avec beaucoup de luxe et si brillamment éclairée que les yeux en sont éblouis.

Ils se tiennent à l'entrée de la porte. Peu à peu la salle se remplit et tous les sièges allaient être occupés, lorsque le démon apparait sous une forme humaine.

Alors l'interlocuteur du religieux déguisé lui dit à voix basse: "Le voilà!" Aussitôt le R. P. Jandel tire le crucifix de sa poitrine et l'élève de ses deux mains en formant sur l'assemblée le signe de la croix du divin crucifix.

Un coup de foudre n'aurait pas eu un résultat plus instantané, Suite à la page 4